

L'Art Choral en Bretagne

A l'aube du XXIème siècle, on peut se demander quelle est en Bretagne la place de l'Art Choral dans le renouveau de la musique bretonne amorcé dans les années 70. Certains diraient peut-être que le chant choral n'est pas une expression naturelle de la culture bretonne, qu'il n'est pas *traditionnel*. Si l'on fait remonter les pratiques musicales à ce qui nous a été transmis depuis des siècles on pourrait effectivement avoir des doutes sur la pratique populaire chorale, mais guère plus sans doute que sur l'usage de la cornemuse écossaise de la harpe celtique ou de la... guitare.

Il est clair aussi qu'en France les chorales avaient jusque récemment et peut être encore actuellement, une forte connotation religieuse qui s'explique par l'origine même du chant choral en Europe.

Il faut se souvenir, pour expliquer ce phénomène, de l'origine de la polyphonie et de l'harmonie en Europe, c'est à dire d'une pratique collective du chant éloignée des préoccupations de nos chanteurs populaires de soniou et gwerziou qui parcouraient les campagnes pour raconter les événements quotidiens ou célébrer les rites calendaires. En France la polyphonie, née au moyen age a essentiellement été d'essence religieuse dans les motets, même si les madrigaux de l'époque se chantaient à plusieurs voix, car c'était plus une pratique de spécialistes qu'une pratique collective et surtout populaire. Cela se pratiquait essentiellement dans les cours des grandes seigneuries d'Europe. Il peut être intéressant de rappeler ici qu'un des plus grands musiciens polyphoniste du XIVème siècle entre Josquin des Prés et Palestrina, fut un breton originaire de Vitré, Jacques Collebaud, à la cour du Duc de Mantoue, connu sous le nom de Jachet (Jacchetto) de Mantoue (1483-1559). Mais la pratique collective polyphonique va être essentiellement religieuse comme on l'a dit, pratiquement jusqu'à l'époque romantique.

Une autre question intéressante est aussi de savoir à partir de quand la langue bretonne s'inscrit dans la culture musicale de l'Europe. Pour cela il est utile de se rappeler l'origine des premiers cantiques en langue bretonne. Cette origine remonte à celle des cantiques en langue vulgaire, c'est à dire en langue du peuple, initiés en Europe par la Réforme de Luther :

Jusqu'au XVIème siècle le chant liturgique était uniquement le chant latin, essentiellement ce qu'on appelle le chant grégorien. C'est à l'occasion de la Réforme que Luther, voulant associer davantage le peuple au chant liturgique, entreprit de faire créer un répertoire de cantiques strophiques et syllabiques en langue allemande. Le célèbre «Ein feste Brug» dont il écrivit les paroles fut composé vers 1530. Calvin qui connut à Strasbourg le répertoire de ces cantiques s'en inspira à son tour pour susciter un répertoire français sur des traductions de psaumes : le premier recueil parut à Strasbourg en 1539. Ce psautier huguenot, équivalent du choral allemand, forme encore aujourd'hui la base du chant de l'église protestante française qui évoluera avec des musiciens comme Goudimel, Claude Le Jeune, etc. Il est aussi le fondement du choral gallois dont on connaît aujourd'hui l'expansion triomphante dans la musique chorale, même en Bretagne.

Il faut attendre le siècle suivant, le XVIIème, pour voir naître de nouvelles tentatives de créer un répertoire de psaumes catholiques en français, dans le cadre de la Contre-Réforme, mais qui n'auront qu'un succès relatif. Il est significatif de voir en Bretagne se créer, dans la suite de ce contexte historique, les premiers cantiques en langue bretonne.

C'est dans ce mouvement, né de la Contre-Réforme que Michel Le Nobletz (1577-1652) a été l'initiateur des « missions » en basse Bretagne, et l'inventeur des « taolennou », ces tableaux peints qui servaient à l'édification des vertus chrétiennes. Mais selon l'abbé Kerbiriou, « après ses tableaux, (les taolennou), Dom Michel attachait la plus grande importance aux cantiques spirituels qui devaient contenir, en vers bretons, sur des airs connus pour se mieux loger dans l'esprit du peuple, l'abrégé des catéchismes et des sermons. Il citait l'exemple des Huguenots qui avaient traduit les psaumes en vers français pour propager plus facilement leur doctrine. Le même procédé devait être employé pour

combattre l'hérésie protestante et pour obtenir un autre résultat des plus précieux, la destruction des mauvaises chansons. »

La première édition des « Canticou Spirituel » daterait de 1641. La seconde est datée de 1646. Elle est l'œuvre du Père Maunoir, l'éminent successeur de Dom Michel Le Nobletz dans les Missions bretonnes. Il est difficile de savoir qui est le véritable auteur des premiers cantiques bretons. Ceux de Maunoir ont en tout cas franchi les siècles et sont venus jusqu'à nous à la fois par l'écrit et par la tradition orale, ce qui offre aussi plus d'un sujet de méditation sur les erreurs de transmission de l'héritage par ces deux modalités.

Ces cantiques, très intéressants pour le musicologue breton, montrent assez clairement leur triple origine : le grégorien des hymnes et psaumes pratiqués à l'église et les monastères ; des musiques empruntés aux auteurs français à la mode (Claude Le Jeune et autres...) ; des airs populaires nés sans conteste dans les campagnes bretonnes, même si ces airs-là aussi viennent parfois d'ailleurs, voire du Languedoc ou de Vendée...

Quand est née la pratique polyphonique en Bretagne ? Il est certain que le soin de chanter les polyphonies religieuses (la Musique 'Sacrée') ont été longtemps réservées aux Maîtrises des Cathédrales (Rennes, Nantes...), aussi la pratique profane de la polyphonie par les chorales populaires en Bretagne bretonnante semble être plus tardive et ne remonter qu'au début du XXème siècle.

C'est en effet en 1905 que, sous l'impulsion de l'abbé Perrot, se créent les fameuses fêtes du *Bleun-Brug*, fêtes catholiques et folkloriques qui s'inspirent de la fameuse devise *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne). Dès le début ces fêtes organisent des concours de chant et en particulier des rencontres de chant pour les chorales. Il s'agira souvent de chorales paroissiales, mais le répertoire proposé, s'il comporte quelques chants religieux, fait aussi la part belle aux chants du folklore traditionnel où l'on retrouve les belles mélodies recueillies déjà à cette époque par les fervents collecteurs du siècle précédent. Le premier *Bleun-Brug* a eu lieu au château de Kerjean en Saint-Vouguay en 1905.

Le concours va bientôt proposer aux chorales des chants à 2 voix, parfois à 3 voix mixtes, plus rarement à 4 voix mixtes. A cette époque déjà la présence des femmes dans les chorales semble plus importante que celle des hommes.

Le répertoire est d'abord religieux, mais aussi puisé dans le folklore traditionnel des chansons populaires du moins celles qui sont chantables par ces groupes attachés aux pratiques religieuses. La plus part des mélodies sont traditionnelles, mais on voit déjà apparaître des créateurs de textes. On commence aussi à emprunter aux cousins celtes les mélodies venues du Pays de Galles, d'Ecosse ou d'Irlande. Selon une longue tradition des mélodies venues d'autres provinces françaises sont également utilisées pour en faire une chanson bretonne. Ainsi le fameux « *Kousk Breiz-Izel* » est écrit sur l'air de « En revenant de Chandernagor ». Le pays vannetais ne reste pas inactif dans cette initiative où l'on verra s'activer les abbés Le Bayon, Dantec, ou encore Maréchal, Taldir Jaffrenou, l'auteur de l'incontournable *Bro Goz ma Zadou*, adaptation en breton de l'hymne gallois *Hen Wlad fy Nhadau*.

Les harmonisateurs sont des musiciens chevronnés, souvent organistes, et ils connaissent apparemment les règles classiques élémentaires de l'harmonie. Le style dominant entre les deux guerres reste le style de Bach, mais on dénote aussi l'influence de l'Ecole française de Fauré, Saint-Saëns...

Même si les mélodies populaires sont écrites en mode diatonique en général, on ne dédaigne pas une petite touche de chromatisme dans les harmonies pour suivre l'évolution

classique de la musique : ainsi on pratiquera sans scrupule l'accord de la sensible dans les modes mineurs. Il est vrai que cette sensible a parfois été rajoutée d'une façon intempestive par les érudits dans la mélodie elle-même !

Ces concours sont repartis de plus belle après l'interruption de la dernière guerre, avec la relève des chorales et de gens comme l'abbé Roger Abjean à Landivisiau, créateur de l'Ensemble Choral du Léon, ou l'abbé Goasdoué à Lannion, l'abbé Blanchard à Pontivy, etc. et l'on verra les chorales participer bientôt à de nombreuses fêtes folkloriques.

L'origine des chorales bretonnes, comme ailleurs, a donné une forte connotation religieuse à cette activité, mais le Renouveau folk-celtique des années 70 a replacé le chant choral dans son contexte plus général de la culture bretonne sous tous ses aspects. Dans le bouleversement musical qu'on a appelé le Revival Breton initié par des musiciens comme Stivell, les chorales ont fini par prendre leur modeste place en adoptant un style plus contemporain, plus urbain, passant comme beaucoup à cette période, du *folklore* au *folk-song*. Ainsi par la vertu d'une traduction anglaise la pratique musicale traditionnelle se refaisait au goût du jour. Ce ne fut pas qu'une simple affaire d'appellation, mais aussi une profonde transformation des pratiques : les chorales se faisaient désormais accompagner par les harpes, les guitares et tous les instruments de musique au goût du jour, se pliant aussi à la discipline de la musique sonorisée. Une des dates marquantes de cette petite révolution chorale aura sans doute été la création de la cantate '*Ar Marc'h Dall*' (le Cheval Aveugle) avec l'Ensemble Choral du Bout du Monde et les musiciens d'*An Triskell*. Sur un texte de Job an Irien et une musique de René Abjean, le *Cheval Aveugle* dans la Cathédrale de Quimper en 1978 venait s'immiscer dans la querelle entre le *Cheval d'Orgueil* de Per-Jakez Helias et le *Cheval Couché* de Xavier Grall !

En 1982 à Guingamp à l'initiative de Kendalc'h se créait le Festival du chant choral en langue bretonne le *Breizh A Gan* (la Bretagne Qui Chante)

Lorsque Jean Lédan (membre actif du comité de la Saint-Loup à Guingamp) et Jean Guého, secrétaire de Kendalc'h ont organisé la première édition de Breizh a Gan, ils s'étaient fixé trois objectifs : promouvoir le chant choral breton, favoriser la création et rassembler le plus possible de choristes. Rapidement a été créée une commission « chant choral et création » au sein de Kendalc'h qui a fini par se transformer en Fédération en 2002, la fédération des chorales bretonnes, *Kanomp Breizh*.

Le Breizh A Gan, rassemblement des chorales bretonnes, le premier dimanche de décembre, le Breizh a gan, se tient désormais depuis 25 ans en alternance dans chacun des cinq départements de la Bretagne historique. Viennent à ce rassemblement des chorales des 5 départements bretons dont l'objectif est de défendre et de promouvoir le chant choral breton, essentiellement en langue bretonne.

L'un des mérites du Breizh a Gan est d'avoir permis de constituer un répertoire commun aux chorales bretonnes. Un autre mérite de ces rassemblements est d'encourager la création chorale. En effet, quelle que soit la valeur du patrimoine traditionnel, une culture ne peut vivre que si les gens d'aujourd'hui y apportent leur pierre. L'essentiel est de bien connaître les racines pour pouvoir être sur de garder l'âme façonnée par les siècles. Depuis plusieurs années on entend ainsi de nouvelles créations chorales qui ont indiscutablement apporté un souffle nouveau à cette expression populaire. Dire qu'il ne s'est créé que des chefs d'œuvre serait sans doute exagéré, mais en ce domaine comme dans d'autres, c'est le public qui juge et la postérité qui le dira.

Très souvent les chorales en Bretagne n'ont pas été créées pour le chant breton et les bretonnants sont minoritaires dans la plus part des chorales, y compris dans celles qui chantent

en breton. Il y a peu de militants culturels parmi eux. Il y a chez beaucoup de choristes une ignorance de la musique populaire bretonne, à part chez certains peut-être le souvenir de cantiques chantés à l'église dans leur enfance (ce qui n'engendre pas forcément une nostalgie de cette pratique). Selon les chorales et leur histoire on y trouve des choristes enthousiastes pour le chant breton, mais aussi quelques résignés, voir réticents pour cette pratique habituelle ou occasionnelle. Seulement 3 ou 4 chorales en Bretagne ont été créées pour le chant breton et s'y consacrent exclusivement.

La fédération *Kanomp Breizh* a décidé en 2005 d'organiser un concours de chorales surtout pour essayer par cette émulation d'améliorer la qualité des chorales à l'image du travail réalisé par les bagadou dans le domaine instrumental et les cercles celtiques dans celui de la danse. Il est néanmoins certain que les pratiquants du chant choral ne sont pas à l'image de celui des Cercles et des Bagadou. C'est un public souvent moins jeune et moins avide de formation. La motivation principale des choristes est souvent d'abord de pratiquer une activité de loisir, mais sans avoir l'idée de faire du spectacle. L'ambition ne vient qu'après, dépendant beaucoup du succès des concerts ou du dynamisme du chef de chœur.

Certains diront que le chant choral breton souffre d'un déficit d'image dû à plusieurs facteurs. C'est d'abord la mauvaise image des chorales en France d'une manière générale, et dans les médias en particulier, ce qui n'est pas le cas de tous les pays (Voir La Grande-Bretagne). Dans les milieux musicaux bretons on observe aussi très souvent cette ignorance d'une activité qui pourtant trouve un public de plus en plus large. On peut remarquer aussi, en passant, que les chorales actuelles, qui se présentent désormais souvent dans des lieux autres que les églises, ne trouvent pas souvent les conditions acoustiques ou de sonorisation qui pourraient au mieux servir leur art.

Quoiqu'il en soit, plusieurs chorales ont su acquérir dans le domaine du chant en langue bretonne une réputation largement méritée. *L'Ensemble Choral du Bout du Monde*, actuellement sous la direction de Christian Desbordes, mène depuis trente ans avec un dynamisme inégalé un travail de création remarquable dans le domaine breton, tout en cultivant une bonne présence en scène et un sens du spectacle. Un des disques de cette chorale, de chants de Noël des pays celtiques, a obtenu un *award* aux Etas-Unis en 1999. La chorale Kanerien San Karanteg, sous la direction de Thierry Bara, pionnière aussi de créations musicales de grande tenue, a gagné les deux premiers concours de Chant Choral breton, en 2005 et en 2006. Citons enfin le chœur d'hommes *Mouezh Paotred Breizh* (La Voix des Hommes de Bretagne), créé en 1992 par Jean-Marie Airault à la demande de l'Association des Choeurs d'Hommes Gallois, 'World Choir', et qui, dans ce domaine, répand avec talent dans le monde entier la meilleure synthèse de la tradition séculaire et de la création actuelle en Bretagne.

Il y aurait encore bien d'autres chorales remarquables à citer...

L'Art Choral en Bretagne, un Art encore plein d'avenir ?

René Abjean